

Cruelle pénitence

Histoire de pen de Michel Jetté

Pierre Barrette

Numéro 114, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24663ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrette, P. (2003). Compte rendu de [Cruelle pénitence / *Histoire de pen* de Michel Jetté]. *24 images*, (114), 53–53.

Histoire de pen de Michel Jetté

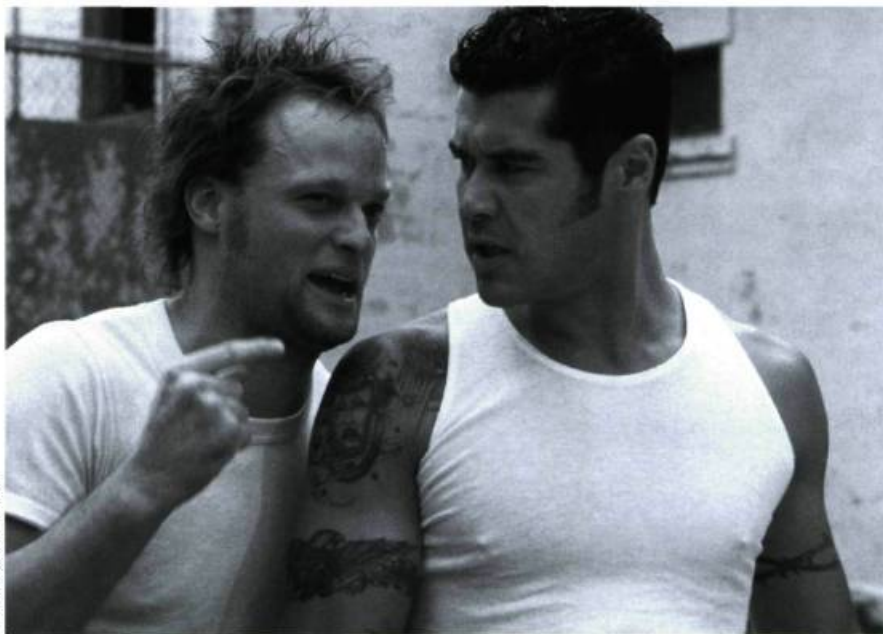
CRUELLE PÉNITENCE

PAR PIERRE BARRETTE

Michel Jetté est un cinéaste généreux. Malgré leur dureté, malgré le regard implacable qu'ils jettent sur les milieux qu'ils dépeignent, ses films sont pleins d'une humanité magnanime et noble, qui croît au milieu de la fange comme une fleur superbe sur du fumier. De l'univers des gangs de motards (*Hochelaga*) ou du milieu carcéral (*Histoire de pen*), le cinéaste semble aimer par-dessus tout les contrastes, la cohabitation souvent extraordinaire des pires antagonismes, le mélange de barbarie et de tendresse virile qui habite leurs protagonistes. Aussi les personnages principaux d'*Histoire de pen*, malgré leur apparence de durs à cuire ou de déviants dangereux, sont-ils en réalité des tendres égarés dans l'enfer implacable de la prison, des hypersensibles qui doivent d'abord pour survivre affronter leur propre peur, présentée ici comme le pivot autour duquel gravite l'organisation carcérale.

La violence qui se joue là est donc toujours symbolique, violence qui laisse le corps marqué (tatouages, blessures, cicatrices) en même temps que s'y expriment comme en un autre âge des rites de passage obligés, tout un cérémonial de la pénitence qui ne manque jamais d'être fascinant. Le sexe, le commerce, la hiérarchie sociale, la folie, même l'amitié, tout y est empreint d'une sorte de démente cruelle, qui est l'apanage des exclus, en même temps que leur seule arme. Ce microcosme se présente en fait comme l'inconscient noir de notre société policée et civilisée, expurgée d'une brutalité qui se réfugie et se concentre désormais dans sa marge: s'y exprime un ensemble de relations, de rapports de force, de jeux de tensions qui est comme le miroir renvoyant à la communauté un portrait dur et sans complaisance de ses contradictions.

Jetté n'essaye pas de peindre un tableau réaliste de ce milieu. La description qu'il en propose (en dehors ou à l'intérieur des limites de la prison, les règles semblent de toute manière y être à peu de choses près les mêmes) est éminemment subjective, déterminée par



© VÉRO BONCOMPAGNI

David Boutin et Emmanuel Auger.
L'inconscient noir de notre société policée et civilisée.

une conception préalable du fonctionnement social. Témoigne de cela une série de choix scénaristiques aussi bien qu'esthétiques qui font s'éloigner le récit d'*Histoire de pen* des traditionnelles histoires de bague: l'opposition constante entre un ordre masculin et un ordre féminin (la forte présence du travesti figure bien cet antagonisme), l'aller-retour constant dans le film entre le présent carcéral et le passé idyllique avec l'amoureuse ainsi qu'un certain maniérisme dans la manière de photographier le *vieux pen* (avec les nuages filtrés en couleur qui défilent en arrière-plan de son dôme) affichent en fait une volonté de transcender la simple description des mœurs carcérales pour atteindre à l'évocation d'une réalité universelle, où l'auteur fait ressortir l'opposition du bien et du mal et cette idée selon laquelle la rédemption du héros se trouve dans la part féminine (*anima*) de lui-même (d'aucuns pourraient faire valoir qu'une telle idée se trouvait déjà au centre du film *Le baiser de la femme araignée*, dont l'action se situe également en prison). Le personnage du *fantôme*, ce vieux sage revenu de tout et qui s'accroche à la vie grâce à sa fille qui continue à lui écrire, constitue en ce sens une version différente de la même équation.

Comme dans *Hochelaga*, le drame qui se noue entre les personnages d'*Histoire de pen* se veut donc exemplaire plus que vraisemblable, porté par une dimension archétypale qui fait déborder l'anecdote du côté de la fable. Cela explique en bonne partie la

tonalité particulière de l'œuvre, qui oscille sans cesse entre un vérisme très cru et un onirisme souvent à la limite du surréalisme. Il faut le reconnaître, cette dimension du film qui fait la part belle aux nombreux accents poétiques, sonne malheureusement faux la plupart du temps. Ici paraît peut-être plus qu'ailleurs la source du scénario, qui se trouve comme on le sait dans les histoires de Léo Lévesque, auteur qui a lui-même connu la vie en prison et dont la prose, souvent remarquable de sincérité, ne pêche pourtant pas par excès de subtilité. Le commentaire en voix off, qui accompagne beaucoup de scènes où est présentée l'intériorité du héros, paraît insistant et un peu maladroit, comme les dialogues d'ailleurs qui, servis par d'excellents comédiens, auraient gagné à être resserrés. Ces quelques faiblesses ont pour effet de distiller le long d'une œuvre par ailleurs assez forte des moments de malaise qui empêchent le spectateur de se laisser porter complètement par sa beauté à la fois sensible et cruelle. ■

HISTOIRE DE PEN

Québec 2002. Ré.: Michel Jetté. Scé.: Jetté et Léo Lévesque. Ph.: Larry Lynn. Mont.: Yann Thibaut et Louise Sabourin. Mus.: Gilles Grégoire. Int.: Emmanuel Auger, Karyne Lemieux, David Boutin, Paul Dion, Dominic Darceuil, Sylvain Beauchamp, Louis-David Morasse, Jean-Sébastien Poirier. 112 minutes. Couleur. Prod.: Louise Sabourin et Michel Jetté pour Baliverna Films. Dist.: Crystal Film.